

*DOSSIER SUR L'ÂME
DANS LA KABBALÉ*



Par Spartakus FreeMann, 2010

Illustrations de Marc Chagall

SOMMAIRE

<i>PRELIMINAIRES</i> -----	5
<i>VOYAGES DANS L'ÂME</i> -----	6
- <i>Nephesh</i> -----	10
- <i>Rouach</i> -----	12
- <i>Neshamah</i> -----	13
- <i>Hayah</i> -----	15
- <i>Yehidah</i> -----	16
- <i>L'échelle des âmes, échelle de Jacob</i> -----	16
<i>L'ÂME AU SEIN DE LA KABBALÉ</i> -----	19
- <i>Androgynat de l'âme</i> -----	34
- <i>Sommeil et extase, rêve et vision</i> -----	35
- <i>À la mort</i> -----	37
- <i>Le lévirat</i> -----	39
- <i>La transmigration des âmes</i> -----	41
<i>LE GUILGOUL</i> -----	43
- <i>Tikkun du monde, tikkun de l'âme</i> -----	48
- <i>Ibbur et dybbuk</i> -----	54
<i>LE DYBOUK</i> -----	56
<i>CONCLUSIONS</i> -----	65

PRELIMINAIRES

Tout d'abord, force est de constater que dans presque toutes les religions, nous rencontrons une tripartition corps, âme et esprit, tripartition qui semble le canon et qui a d'ailleurs la qualité d'être claire pour tous. En effet, dans notre société occidentale – car bien sûr si nous abordions ces concepts dans le cadre du bouddhisme ou de l'hindouisme, nos conclusions devraient être différentes, nous ne pouvons douter de posséder un corps physique, nous ne pouvons que nous louer d'avoir un esprit qui nous permet de juger de la qualité de ce corps physique, et en tant que croyant – puisque nous nous plaçons dans l'optique religieuse – nous ne pouvons douter posséder une âme, même si nous sommes incapables de la définir clairement ou de la localiser physiquement.

Dans le cadre spécifique de la mystique juive et de la Kabbale, si nous voulons définir ces termes et mieux les comprendre, il nous retourner aux sources, c'est-à-dire aux textes fondateurs hébreux : la *Torah*, le *Talmud*, les commentaires, la *Mishna*, les auteurs kabbalistiques.

VOYAGES DANS L'ÂME

En hébreu, si nous cherchons le corps, nous risquons fort d'être déçus, car il existe trois termes différents : *gouph*, *guerem* et *étsem*. Les deux derniers termes se rapportent aux ossements tandis que *gouph* désigne le corps proprement dit. Toutefois, nous ne le trouvons nulle part dans la Bible ! Cela veut-il dire que les humains dont nous parle la Bible n'ont point de corps ? Non, la Bible s'étend à décrire toutes les parties du corps physique en divers passages et l'on nous parle d'ailleurs souvent de la main de Moïse ou des tares physiques de l'un ou de l'autre personnage biblique. Le *Talmud* nous parle longuement des soins du corps et nous lisons dans le traité *Sanhédrin* 91a-b : « *De même dans l'au-delà le Saint Unique, béni soit-Il, prendra l'âme, l'enfermera dans le corps et les jugera ensemble* ». Donc, point de dichotomie gnostique corps-âme, tous deux seront jugés en même temps, en un même lieu à la fin des temps. En d'autres traités du *Talmud*, on nous décrit les règles hygiéniques et les soins à apporter au corps. Donc, le juif ne se désintéresse pas de son corps, bien au contraire.

La Bible toutefois nous parle en des termes voilés du corps dans l'épisode de la création de l'Adam : « *L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie*

et l'homme devint un être vivant » (Genèse II, 7). Dieu forme ici l'Adam, et donc son corps à partir de la poussière (*afar*) de la terre. Ce corps est inanimé, sans vie et Dieu lui insuffle donc la vie par son Souffle, *neshamah*, נשמה, par les narines. De ce fait, la vie de l'homme sera liée indéfiniment à l'Esprit que Dieu a insufflé en lui, c'est esprit est Hay, חי, vie animant l'inanimé. Le corps selon le Talmud est le « fourreau de l'âme »¹.

La Bible nous dit ensuite que ce corps de l'Adam est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, sans le décrire plus avant. Il nous est donc signifié ici que le corps est un écrin précieux, puisque façonné à l'image de Dieu, devant contenir un dépôt tout aussi précieux, le Souffle de Dieu. Une description physique supplémentaire serait donc inutile.

Tournons-nous à présent vers le concept de l'âme qui, dans notre société occidentale, semble être une entité unique alors que pour le juif et le kabbaliste, l'âme est plurielle et possède différents noms exprimant une réalité et une modalité d'action différente. L'homme est apparenté à Dieu par la dotation d'une âme et c'est par la ressemblance à Dieu qu'il y a affinité entre lui et le Créateur. Comme l'écrit Adin Steinsaltz : « *Au tréfonds de l'être, l'âme de l'homme*

¹ *Sanhédrin* 108a

est un véritable 'fragment du divin venu d'en haut' ; aussi est-elle une des manifestations de la présence de Dieu dans le monde. »²

« L'âme humaine vient du ciel, le corps vient de la terre »

(Siphre Deutéronome, §306, 132a).

« L'esprit retourne à Dieu qui l'a donné »

(Ecclésiaste, 12, 7).

Il y a un passage obscur du Sicle du Sanctuaire qui nous parle de la qualité de l'âme et que nous donnons pour sa valeur théurgique : *« Il faut réaliser, réfléchir et disposer l'esprit et la pensée au fait que Lui, béni soit Son nom, est l'annihilation de toutes pensées et qu'aucune idée ne le contient. Or donc, puisque nul (Ayin) ne l'appréhende de quelque façon, il est appelé Néant (Ayin)... Or, l'âme de l'homme, celle qui est dénommée âme intellectuelle, nul ne sait en percevoir quoi que ce soit. Elle dispose donc d'un statut de néant, comme il est dit : "La supériorité de l'homme sur l'animal est néant" (Ecc. 3, 19), car par cette âme, l'homme possède une supériorité sur toutes les autres créatures et cette suréminence est appelée néant ».*

Ces cinq noms ou niveaux de l'âme sont : *Nephesh, Rouach, Nesbama, Hayah* et *Yehidah*. Le *Bahir* dans le chapitre 53 nous dit : *« le deuxième principe est celui de l'âme, symbolisée ici par le Hé, l'âme qui est*

² Adin Steinsaltz, *La Rose aux treize pétales*, Albin Michel.

appelée par cinq noms différents : Rouach, Hayah, Yebidah, Nephesh et Neshamah ».

« Et si la peau et la chair sont un vêtement, vois qui est l'homme : il est à l'intérieur du vêtement », et le Sicle de continuer en nous disant que l'homme étant fait à la ressemblance de Dieu, il existe donc trois degrés qui se joignent en lui, et que l'homme réel est celui en qui se joignent ces trois degrés qui sont *Nephesh, Rouach* et *Neshamah*. C'est de l'union de ces trois âmes que l'homme est complet et parfait, semblable au modèle divin,

Les textes ne nous parlent jamais du lieu où se situent ces cinq niveaux de l'âme, mais ils nous décrivent par contre leurs spécificités propres.

Rabbi Hayyim de Volozhyn :

« Si nous examinons le travail du souffleur de verre, nous pouvons y discerner trois étapes. La première est celle où le souffle est encore dans la bouche de l'artisan, avant qu'il pénètre dans le creux du tube. À ce stade on peut l'appeler Neshamah. La seconde étape se trouve dans le tube et se répand en lui dans toute la longueur d'une façon rectiligne ; on peut alors l'appeler Rouach, vent. Enfin la troisième et ultime étape, le vent

quitte le tube pour pénétrer le verre et le distendre jusqu'à ce qu'il prenne la forme souhaitée par l'artisan. Le souffle cesse alors d'être actif, il est appelé Nephesh, pour marquer le passage à l'état de passivité et de repos.

Suivant cette analogie, nous pouvons distinguer également trois étapes : le souffle de la bouche du Saint béni soit-Il, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui passe dans la Neshamah pour devenir esprit, Rouach, avant de pénétrer dans le corps de l'homme et devenir Nephesh. Elles correspondent aux trois manières d'être, Nephesh, Rouach et Neshamah »³

Nephesh

Ainsi, *Nephesh*, נפש, traduit « âme de vie et respiration », « personne », « être vivant », siège des émotions, de l'appétit et de l'activité de l'esprit, il s'emploie aussi pour exprimer des idées de repos, de délasserment ou d'animation et de ranimation. *Nephesh* est le premier niveau de la dimension humaine, par la respiration, qui

³ Rabbi de Volozhyn, *l'Âme de Vie*.

donne la vie. En ce sens, le *Nephesh* est indissociable du corps qu'il anime, c'est la force sensorielle et l'instinct de conservation de l'homme.

Selon le *Tabernacle du Témoignage* de Moïse de Léon, la *Nephesh* procède de la puissance de la cause de la *Nephesh* du père par la semence. Ainsi, la *Nephesh* est associée au corps et les on l'appelle souvent « âme végétative », car elle est intimement liée au corps.

C'est ce niveau de l'âme qui permet à l'homme d'exister, de vivre, de se conserver, de penser, de rêver. Et ce sont ces capacités offertes par *Nephesh* qui distinguent l'homme des simples animaux, même si l'âme *Nephesh* leur est commune. *Nephesh* c'est le sang comme il est dit « le sang est la vie », « *ki nephesh k'ol bassar damo hi* », (Deutéronome, 12, 23). Et Rachi de préciser : « la *Nephesh* c'est le sang », « *hanephesh hi hadam* ». Par cette identité de la *Nephesh* et du sang est désignée la vitalité : « *tout nephesh restitue le nephesh, et toute chose voisine du nephesh restitue le nephesh* » (Berakoth, 44b).

La *Nephesh* est circulation du fluide vie, de la substance vitale qui énergétise le corps de l'homme au plan physique. Le sang charrie l'oxygène, les substances nutritives, l'on comprend mieux pourquoi cette identité est réalisée par les kabbalistes entre le sang et la *Nephesh*, qui est animation et vie physique.

Dans l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de l'Action.

Rouach

La *Rouach*, רוּחַ, est le lien qui fait se communiquer les deux aspects de l'âme situés aux extrêmes, *Nephesh* et *Neshamah* (selon le Rabbi Hayyim de Volozhyn). *Rouach* signifie « vent, souffle, air, esprit », « esprit prophétique », « esprit de Dieu ». La *Rouach* est le moteur émotionnel de la *Nephesh*, c'est le « monde de la formation » qui est la source des pulsions, émotions, sentiments qui nous font exister.

« Dans le Zohar et les Tiqouné Zohar, les organes du rouach se retrouvent dans le Tétragramme sous la forme des lettres Vav (la trachée) et les deux Hé (les poumons) »⁴.

Alors que la *Nephesh* est liée au corps, la *Rouach* pour sa part, après la mort de l'individu, s'en va rejoindre le Jardin d'Éden. *« De même que le Jardin d'Éden d'en bas est destiné au secret des souffles (rouachboth), le Jardin d'Éden d'en haut est destiné au secret des âmes (neshamoth) »⁵.*

⁴ Marc-Alain Ouaknin, *Tsimtsoum* p. 184.

⁵ Moïse de Léon, le *Tabernacle du Témoignage* 41a

Rouach est ce qui monte et ce qui descend comme il est dit : « *qui sait si l'esprit (rouach) de l'homme s'élève en haut ?* » (Ecclésiaste, 3, 21). Dans ses notes sur le *Babir*, Joseph Gottfarstein dit de *Rouach* qu'elle est à la fois vent et esprit, « *ce mot est apparenté au terme revach qui est composé de ces trois mêmes lettres : ׀, ׀, ׀ et qui renferme aussi la notion d'élargissement ou d'espace. Selon Oscar Goldberg, le verset de Genèse 1,2 : "le souffle de Dieu planait sur la surface de l'eau" désignerait précisément l'acte créateur de l'espace* »⁶.

La *Rouach* qui est souffle de vie conféré par Dieu est en fait ce que l'on désigne habituellement par Esprit, esprit de toute chose

Dans l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de la Formation.

Neshamah

Le *Neshamah* est un mot qui provient de la racine hébraïque נשם, respirer. *Neshamah* est le souffle de l'homme, de Dieu, toute chose respirant et c'est l'esprit de l'homme. C'est le terme le plus courant pour désigner l'âme au sens général et c'est pourquoi le juif, au lever remercie Dieu par la bénédiction du matin en disant : « ... de m'avoir restitué mon âme (Neshamah) avec amour, grande est ta

⁶ *Le Babir*, éditions Verdier.

fidélité ». Toutefois, la *Neshamah* a une dimension spirituelle plus grande que les autres parties de l'âme.

Il faut ici essayer de distinguer *Rouach* et *Neshamah* : la *Neshamah* représente les modalités de la respiration, avec les successions d'inspirations et d'expirations, tandis que *Rouach* garde le sens d'échange du souffle au niveau physiologique.

Voici sans doute une des meilleures visions quant à cette partie de l'âme qu'est la *Neshamah* : « *Lorsqu'un homme va quitter le monde, l'ange de la mort apparaît pour emporter son âme (Neshamah). Le Neshamah ressemble à une veine remplie de sang et pourvue de veinules dispersées à travers le corps. L'ange de la mort saisit l'extrémité de cette veine et l'ôte du corps... Aussitôt que cette extraction a eu lieu, l'individu meurt ; son esprit sort...* »⁷. Ici, nous devons donc comprendre l'importance de la *Neshamah* dont la disparition cause la mort de l'être humain. La *Neshamah* s'élève donc dans les hauteurs et se délecte des délices du Monde à Venir et de cette Vie, le *Neshamah* remonte donc à la source qui est l'Arbre de Vie.

Au sein de l'Arbre de Vie, elle correspond au Monde de la Création.

⁷ *Midrash sur le Psaume 41, 51b, 52a*

Hayah

Ce mot est utilisé également dans la Genèse lors de la création de l'homme dans les termes « *nichmat hayyim* » (respiration de vie) et « *nephesh haya* » (être vivant). Ce mot dérive du verbe *hayo*, vivre, *hayyim* c'est la vie et *nephesh hayah* désigne tout être vivant. L'âme Hayah est la circulation de l'énergie dans le corps, c'est l'énergie vitale par excellence.

Selon Marc-Alain Ouaknin : « *La Hayah est le quatrième niveau de l'âme qui correspond au monde de l'émanation (Atsilouth). C'est un degré de spiritualité qui englobe aussi bien la conscience du corps que les sentiments et les réflexions intellectuelles. Hayah est un mot qui apparaît aussi dans le livre de la genèse lors de la « formation » de l'homme et qui est associé aux mots nephesh et neshamah : « vayitsère bachem Elohim èt haadam afar min haadama vayipah beapav nichmat hayyim vayehi haadam lenéfesh haya », ce qui veut dire : « Et Yhvh-Elohim forma l'homme: poussière de la terre. Il souffla dans ses narines une respiration de vie et l'homme fut un être vivant (nephesh haya) ». D'après le texte biblique, nephesh hayah désigne toute créature vivante, homme ou animal. Ce souffle de vie n'est pas seulement le fait que l'homme respire et parle, mais que celui-ci est aussi capable de prier. Le niveau de Hayah se traduit par la prière : la Tefila. La prière est un des plus hauts niveaux de la méditation. Hayah est l'état dans lequel l'homme ressent la possibilité d'un dialogue avec l'infini et se perçoit comme recevant la lumière du « en sof ». Si la prière possède une structure complexe, on peut cependant dire qu'elle est essentiellement construite sur les psaumes de David. »*

Au niveau de l'Arbre de Vie, *Hayah* correspond au Monde de l'Émanation.

Yehidah

La *Yehidah* est le niveau de l'âme le plus élevé, *Yehidah* signifiant « unicité ». Si les autres niveaux restent individuels, ici, nous entrons dans le collectif même si cette âme reste individuelle, la *Yehidah* est l'âme la plus spirituelle et la plus éloignée du monde de l'émanation, elle est en contact avec l'En-Sof, l'infini insaisissable.

Au niveau de l'Arbre de Vie, la *Yehidah* correspond donc à l'intimité avec En-Sof et n'en fait plus partie.

L'échelle des âmes, échelle de Jacob

« N'oubliez pas que Nephesh, Rouach et Neshamah forment une échelle ascendante. La Nephesh, le plus bas de ces éléments, naît du courant astral éternel ; mais son existence ne peut être éternelle que si la Rouach l'assiste... La Rouach est également attirée vers le haut par la Neshamah, située au niveau supérieur, qui alimente à la fois la Rouach et la Nephesh »
(Zohar II, 206a).

Ce passage du *Zohar* est à mettre en parallèle avec la Bible, *Livre de Jacob* : « *Et voici une échelle dressée vers la terre et son sommet atteint le ciel, et voici des messagers d'Élohim y montent et descendent* ». L'échelle est dressée vers la terre et donc, le sens est inversé, allant de haut en bas et non de bas en haut, comme pour le flux au sein des niveaux de l'âme. Le *Nichmat Hayyim* de l'homme est émané par la Bouche du Créateur et descend progressivement via la *Rouach* jusqu'au monde de l'action de la *Nephesh*. L'échelle de Jacob représente donc un schéma des trois âmes et le lien entre le ciel et la terre.

Dans ses méditations, l'homme devrait tenter de remonter cette échelle afin qu'ayant dépassé la *Neshamah*, il puisse atteindre l'état de Vivant, *Hayah*, et se fondre ultimement en la *Yehidah* et être alors *Echad*, UN.

Pour résumer, nous pouvons dresser ici un tableau récapitulatif :

<i>AMES</i>		<i>MONDES</i>
Nephesh habahamit (âme animale)	Nephesh Rouach	Action Formation
Nephesh Elakite (âme divine)	Neshamah Hayah	Création Emanation
	Yehidah	En-Soph



L'ÂME AU SEIN DE LA KABBALÉ

Dans la Torah et jusqu'aux Livres des Prophètes, nous ne rencontrons aucun concept de vie après la mort. Le corps est enterré et disparaît. L'âme quant à elle remonte à son origine et cesse d'exister :

Ecclésiaste 12.7 : « *Que la poussière retourne à la poussière, redevenant ce qu'elle était, et que l'esprit remonte à Dieu qui l'a donné* ».

Job 7.7-9 : « *Souviens-toi ô Dieu, que ma vie est un souffle : mon œil ne verra plus le bonheur ? La nuée se dissipe et disparaît : ainsi, celui qui descend au Shéol n'en remonte plus* ».

D'après la tradition biblique, l'être humain est à la fois terrestre et céleste. Son corps est constitué de poussière provenant de l'univers et son fondement céleste est insufflé par le divin. Quand il meurt, son vêtement et son fondement sont jugés ensemble, car ils constituent une seule entité.

Le corps n'est pour le *Zohar* qu'une enveloppe, qu'un simple vêtement. Toutefois, malgré cette enveloppe, les âmes

peuvent voir les formes célestes et contempler la gloire de leur Maître (*Zohar* I, 38b)

Mais l'âme a diverses colorations ou nuances que l'on peut définir ainsi selon le *Zohar* :

Les trois filaments de l'esprit : « *“Et Noé engendra trois fils”* (*Gen. VI, 10*) Rabbi Hiyya dit à Rabbi Yéhouda : *Je vais te répéter ce que j'ai entendu dire à propos de ce texte. Cela peut se comparer à un homme qui était entré dans le fond d'une caverne, et en sortirent ensemble deux ou trois enfants fort différents de caractère et de comportement : l'un est plein de vertus, le second plein de vices, et la troisième, entre les deux. De même, il y a trois parties de l'esprit qui vont ici ou là, sont attirées vers trois mondes différents. Neshamah (l'âme supérieure, l'âme sainte, qui est la forme intuitive la plus profonde qui conduit aux secrets de Dieu et de l'univers) jaillit et pénètre entre les défilés montagneux où elle est rejointe par rouach (l'esprit). Puis, elle descend vers le bas où nephesh (l'âme vitale-l'âme animatrice que tout homme a reçue) rejoint rouach, et les trois sont enroulés en un seul écheveau. Rabbi Yéhouda dit : Nephesh et rouach sont enlacés, alors que neshamah a sa demeure dans la nature intime de l'homme, en un lieu qui ne peut être connu ni découvert. Si un homme aspire à une vie pure, il y sera aidé par la sainte neshamah, par laquelle il est purifié et sanctifié, et atteint au rang de saint. S'il n'aspire pas, au contraire, à devenir un juste et à mener une vie de pureté, il n'est pas animé par la sainte neshamah, mais seulement par les deux degrés de*

nepesh et rouach. Bien plus, qui s'aventure dans l'impureté s'y enfonce de plus en plus, et l'aide céleste lui est retirée. Ainsi, chacun avance sur le chemin qu'il a choisi. »⁸

Le plus haut degré de la foi (Zobar I, 83b)

« L'“âme” (nepesh) est intimement liée au corps qu'elle sustente et entretient ; elle est, en bas, le premier élan. Lorsqu'elle en est digne, elle devient le trône où siège l'“esprit” (rouach), ainsi qu'il est écrit : “Jusqu'à ce que l'esprit se répande sur nous, d'en haut” (Isaïe, XXXII, 15). Et lorsque tous les deux, l'âme et l'esprit, se sont dûment préparés, ils sont dignes de recevoir l'âme supérieure (neshamah) qui siège elle-même sur le trône de l'esprit (rouach). L'âme supérieure domine tout, et ne peut être perçue. Il y a donc un trône sur un trône, et, au plus haut, un trône. »

« En scrutant ces degrés de l'âme, on parvient à pénétrer la sagesse suprême, et seule la sagesse permet ainsi de lier certains mystères. C'est à nepesh, l'élan d'en bas, que le corps est attaché, tout comme, dans la flamme d'une chandelle, la lumière obscure à sa base adhère étroitement à la mèche sans laquelle elle ne serait pas. Une fois allumée, elle devient un trône pour la lumière blanche au-dessus d'elle et, lorsque toutes deux se consomment, la lumière blanche devient un trône pour une lumière à peine distincte, essence inconnaissable qui repose sur la lumière blanche ; ainsi le tout devient une lumière parfaite. »

⁸ Zobar I, 62a - édition de Mantoue de 1560.

« Il en va de même pour l'homme qui parvient à la perfection et qui est appelé "saint", ainsi qu'il est dit dans le verset : "Aux saints qui sont sur la terre" (Psaume XVI, 3). Et il en est de même dans le monde d'en haut. Ainsi, lorsque Abram entra dans le pays, Dieu apparut devant lui et Abram reçut le *nepshesh* et en cet endroit il éleva un autel au degré correspondant (de divinité). Ensuite, il "partit, allant et se déplaçant vers le sud" (Gen. XII, 9), et il reçut le *rouach*. Il parvint enfin, par *neshamah*, au point suprême de l'adhésion à Dieu, et alors "il construisit un autel au Seigneur", ce qui indique le degré ineffable qui est celui de *neshamah*. Voyant alors qu'il lui fallait se mettre à l'épreuve et passer par les différents degrés, il descendit aussitôt en Égypte. Là, il se garda de la séduction des essences démoniaques et, après avoir été mis à l'épreuve, il retourna chez lui. De fait, il "remonta de l'Égypte" (Gen. XIII,1), sa foi affermie et assurée, et il accéda au plus haut degré de la foi. Dès lors, Abram connut la sagesse suprême ; il s'attacha à Dieu, et il devint la main droite du monde. »

Les trois aspects de l'âme (Zohar II, 141b)

Les noms et les degrés de l'âme humaine sont trois : *nepshesh* (« âme vitale »), *rouach* (« esprit ») et *neshamah* (« âme supérieure »). Toutes les trois sont comprises l'une dans l'autre, mais elles ont chacune une demeure propre.

Tandis que le corps se décompose dans la tombe et se réduit en poussière, *nepshesh* reste avec lui et parcourt ce monde, allant de-ci, de-là parmi

les vivants, s'enquérant de leurs peines et intercédant en leur faveur, s'il en est besoin.

Rouach se retire dans le Jardin de l'Éden terrestre. Là, cet « esprit », désireux de jouir des plaisirs du Jardin merveilleux, se drape de ce que l'on pourrait appeler un vêtement, d'une semblance, une apparence du corps dans lequel il séjournait ici-bas. Les jours de sabbat, de néomie et de fête, il monte jusqu'à la sphère céleste et en savoure les délices, puis il revient au Jardin. C'est pourquoi il est écrit : « Et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecclésiaste XII, 7), aux temps fixés, comme nous l'avons dit.

Mais, neshamah monte aussitôt rejoindre sa place dans le domaine dont elle a émané, et c'est par elle que la lumière s'allume pour briller en haut. Ensuite, jamais elle ne redescend sur terre. En neshamah se réalise l'Un qui englobe tous les côtés, celui d'en haut et celui d'en bas. Et, tant que neshamah n'est pas montée pour s'unir au Trône, rouach ne peut être couronné dans le Jardin d'en bas, et nephesh ne peut trouver le repos ; mais lorsqu'elle monte, ils trouvent le repos. Lorsque les enfants des hommes, dans la peine et la douleur, se rendent sur la tombe de ceux qui s'en sont allés, nephesh est réveillé et va faire lever rouach qui, à son tour, réveille les patriarches, et ensuite neshamah. Et le Saint, béni soit-Il, a pitié du monde. Mais si neshamah, pour quelque raison, n'a pu remonter à sa place, rouach, parvenant à la porte du Jardin d'Éden la trouve fermée ; incapable d'entrer, il erre solitaire et abattu. Nephesh, pendant ce temps, court elle aussi à travers le monde, et, voyant le

corps qu'elle habitait autrefois dévoré par les vers et soumis au jugement de la tombe, elle s'afflige sur lui, ainsi que le dit l'Écriture : « Mais sa chair se lamente sur lui et son âme est en deuil » (Job XIV, 22).

Tous connaissent donc la souffrance jusqu'au temps où Neshamah est capable d'accéder à sa place d'en haut. Mais, alors, chacun des deux autres est uni à son juste lieu, car tous trois sont un, formant une unité, entrelacés par un lien mystique. »

Quant au *Sepher ha-Bahir* il nous renseigne sur l'âme en ces termes :

Fragment 53 : Et pourquoi l'or s'appelle-t-il Za Ha B (Zabab, זאב) ? Parce qu'il contient en lui les trois mesures (attributs) : le masculin, זאבאר, celui-là même auquel il est fait allusion dans la lettre זאין (ז), première lettre du mot זאבאב. Le deuxième principe est celui de l'âme, symbolisée ici par le hé (ה), l'âme est appelée par cinq noms (différents) : rouach, hayah (vivante ou principe de vie), yehidab (unique, âme des âmes, le plus haut degré d'élévation que l'homme pourrait jamais atteindre), nephesh et neshamah. Quelle est sa fonction dans hé ? Elle institue un trône pour זאין, ainsi qu'il est écrit (Ecc. 5.7 « car un supérieur surveille un supérieur placé au-dessous de lui. » Quant à Beth dans Zabab, elle garantit le maintien ou la durée des deux principes précédents, comme il est dit (Gen. 1.1 : Bereshit bara)

Frag. 115 : Et le cercle, que désigne-t-il ? Ce sont les points voyelles de la Torah de Moïse qui ont tous une forme circulaire ; ils remplissent, dans les consonnes, une fonction semblable à celle de l'âme dans le corps humain, qui cesse de vivre aussitôt que l'âme le quitte et qui ne peut accomplir aucun acte, grand ou petit, sans que l'âme vibre en lui. Il en est de même en ce qui concerne la voyelle. On ne peut pas prononcer une parole quelconque, grande ou petite, sans avoir recours à la voyelle.

Frag. 118 : La lettre Yod signifie : le monde fut créé par Dix Paroles. Et quelles sont-elles ? C'est la Torah de Vérité qui contient tous les mondes. Et la lettre Shin ? Il lui répondit : elle est la racine de l'arbre, car Shin est d'après sa forme comme la racine de l'arbre.

Frag. 119 : Et qu'est cet arbre dont tu as parlé ? Il lui répondit : toutes les puissances du Saint Béni soit-il, sont superposées et elles ressemblent à un arbre ; de même qu'un arbre produit ses fruits grâce à l'eau, de même le Saint béni soit-il, fait croître les forces de l'Arbre. Et qu'est l'eau du Saint béni soit-il ? C'est Hokhmah, et ce sont les âmes des justes qui prennent leur envol de la Source pour aboutir au Grand Canal qui, lui, monte et adhère à l'Arbre...

Frag. 157 : Quelle est la huitième ? Le Saint béni soit-il, a un seul juste dans son monde qui lui est cher parce qu'il maintient le monde entier et qu'il en constitue le fondement. Et Dieu le nourrit, le fait germer, l'élève et le préserve. Il est aimé et chéri en haut, aimé et chéri en bas. Il est redouté et

majestueux en haut, redouté et majestueux en bas, beau et agréable en haut, beau et agréable en bas, il est le fondement de toutes les âmes (nephachot). Mais tu as dit : C'est la Huitième et tu as dit qu'il était le fondement des âmes, mais il est écrit (Exode 31.17) : au septième jour Il a chômé et repris haleine (vayinaphach). Celle-ci est la septième, car elle équilibre les six autres qui se répartissent en deux groupes, trois au-dessus et trois en dessous, et c'est elle qui établit l'équilibre entre elles.

Frag. 184 : Pourquoi en récitant les bénédictions : qui nous a sanctifiés par ses préceptes et qui nous a ordonnés..., et nous ne disons pas '...que tu nous as sanctifiés par tes préceptes et que tu nous as ordonnés' ? Ceci nous enseigne que tous les préceptes sont contenus dans la 'Vie des Mondes'. Il nous les a donné dans sa miséricorde afin de nous sanctifier par eux. Peut-être en serons-nous dignes ! En vue de quoi ? Si nous en sommes dignes dans ce monde-ci, nous aurons le monde à venir qui est grand. Dans sa main se tient le trésor de toutes les âmes. Lorsqu'Israël est bon, les âmes méritent de quitter ce trésor. C'est ce qui fonde notre certitude que le fils de David (le Messie) ne viendra pas aussi longtemps que toutes les âmes ne seront pas 'épuisées dans le corps'. Que veut dire cela ? Dis-toi ceci : toutes les âmes du corps de l'Homme (Adam). Les nouvelles âmes ne pourront quitter leur trésor que si le fils de David a le mérite de naître. Son âme neuve sortira alors ensemble avec les autres...

Frag. 196 : Rabbah dit : Si les justes avaient voulu, ils auraient pu créer le monde. Et qu'est-ce qui les en empêcha ? 'Vos péchés', ainsi qu'il est dit (Is. 59.2) : 'Mais ce sont vos péchés qui ont causé la séparation entre vous et votre Dieu.' N'était-ce vos péchés, aucune 'séparation' n'aurait pu s'établir entre vous et lui. C'est ainsi que Rabbah créa un homme et l'envoya à Rabbi Zéra. Ce dernier lui parla, mais l'homme ne répondit pas. N'était-ce vos péchés, il aurait été capable de répondre. Et comment aurait-il pu ? Par son âme. L'homme a-t-il une âme qu'il pourrait transmettre à d'autres ? Oui, car il est écrit (Gen. 2.7) : 'et Il insuffla en ses narines une âme de vie.' L'homme a donc une âme de vie. N'était-ce vos péchés qui ont rendu l'âme impure, la séparation entre vous et lui n'aurait pas existé, ainsi qu'il est écrit (Ps. 8.6) : 'Tu l'as fait de peu inférieur aux Élohim.' Que signifie de 'peu inférieur' ? Cela signifie que l'homme a des péchés, tandis que le Saint béni soit-il n'en a pas. Loué soit-il et béni soit son Nom en toute éternité. Il est bien vrai que des péchés il n'en a pas. Mais le mauvais penchant vient quand même de lui. Dis plutôt : il venait de lui jusqu'à l'arrivée de David qui le tua. C'est ce que signifie ce verset (Ps. 109.22) : '... et mon cœur est meurtri dans son sein.' Ainsi parla David : 'puisque j'ai pu le vaincre, le méchant n'est pas accueilli par toi (Ps. 5.5). Par quel moyen l'a-t-il vaincu ? Par l'étude de la Torah, car il ne cessa de l'étudier jour et nuit, et ainsi lia la Torah d'en haut à Dieu. Quand un homme étudie la Torah pour elle-même, la Torah d'en haut s'attache au Saint béni soit-il. C'est ce que nous disons : ' que l'homme étudie

toujours la Torah, même dans un but intéressé. À force de l'étudier on finit par l'étudier pour elle-même.' Cette Torah dont tu parles, qu'est-elle ? La Torah est une fiancée parée et couronnée en qui sont contenus tous les préceptes. C'est cela le trésor de la Torah et elle est la fiancée du saint béni soit-il...

Frag. 198 : Pourquoi l'appelle-t-on Tamar (tamar signifie palmier) et pas d'un autre nom ? Parce qu'elle est femme. Tu penses au principe féminin ? Dis plutôt : 'Qu'elle contient le principe masculin et le principe féminin, car tous les palmiers contiennent à la fois le principe masculin et le principe féminin. Comment cela ? La loulab (branche de palmier) est le mâle et son fruit est mâle par sa présentation, mais il est femelle par son apparence intérieure. Comment cela ? Les graines sont, comme celles de la femme, fendues ; elles correspondent à la puissance de la lune en haut. Le Saint béni soit-il les créa mâle et femelle, ainsi qu'il est dit dans Gen. 1.27. Est-il possible d'affirmer de la sorte ? Mais il est écrit : 'Élohim créa l'homme à son image, et ensuite : 'je veux lui faire une aide semblable à lui', puis, ' il prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place.' Observe ceci : Pour le récit de la création de l'homme, l'écriture emploie trois expressions différentes : 'former', 'faire' et 'créer'. L'expression 'faire' est employée lors de la 'fabrication' de l'âme — il la créa comme un composé de mâle et femelle - l'expression 'former' est employée alors qu'il met l'âme à cheval sur le corps et qu'il rassemble l'esprit. Et d'où savons-nous que l'expression 'former' est identique à 'rassembler' ? Du verset Gen. 2.19 'Et YHVH Dieu forma de la terre tous

les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux et il les fit venir vers l'homme afin de voir comment il les appellerait...' C'est ce qui est écrit Gen 5.2 : *'masculin et féminin il les créa.'* Et il est écrit Gen 1.28 : *'Et Élohim les bénit.'*

Selon le *Zohar* donc, l'essence de l'âme comporte donc trois degrés et l'âme unie au corps n'est pas un principe simple, mais la réunion de trois éléments hiérarchisés : *Nephesh*, *Rouach* et *Neshamah*.

Les trois aspects de l'âme ne sont que des « couleurs » donnant à l'être humain créé son identité et sa spécificité, l'âme étant en fait une et indivisible. Il y a des liens étroits entre ces trois nuances. *Nephesh* supporte et nourrit le corps, comme une mère porte son bébé : elle constitue un trône sur lequel s'appuie *Rouach* qui, lui-même, reçoit l'esprit supérieur *Neshamah*⁹.

Ces trois aspects de l'âme trouvent leur image à travers les attributs divins (Sephiroth) rassemblés sur l'Arbre de Vie. *Nephesh* se situe dans Malkuth (*olam hazé*, ce monde-ci), *Rouach* dans l'attribut Tiphereth (la Beauté), *Neshamah* est dans l'attribut Binah, qui est le monde à venir (*olam haba*).

Il y a deux autres niveaux supérieurs de l'âme qui sont attachés à des attributs supérieurs et qui ne prennent leur

⁹ Albert Soued, *Le Sens De L'âme Dans La Tradition De La Qabalah*.

coloration qu'après la mort : « *hayab* », la vivante, appartient à Hokmah et « *yehidah* », l'âme unitaire, qui est déjà dans Kether, antichambre du monde divin.

Voyons maintenant les douze principes de base ressortant du *Zohar* (par Albert Soued) :

1. L'âme de tous les êtres humains est unique et vient de l'Adam Primordial ou Adam Qadmon, appelé aussi plérôme divin. Après la transgression d'Adam, elle s'est divisée en une myriade de racines et d'étincelles. L'ensemble reviendra in fine à sa source.

2. L'homme est créé à l'image du divin et il est l'objectif de la création, puisque c'est par lui et par son âme que la transgression d'Adam sera réparée et que l'âme de l'Adam primordial sera reconstituée.

3. L'âme naît androgyne puis se sépare en ses deux aspects masculin et féminin, avant de s'incarner.

4. L'âme a différents aspects qui grandissent avec le corps. Le perfectionnement de l'âme n'a lieu que dans ce monde-ci.

5. Le corps est une enveloppe ou une coquille de l'âme qu'il faut briser pour libérer l'âme. Le vêtement céleste qu'il reçoit est à l'image de son enveloppe terrestre. L'homme juste ou l'homme repentant quitte son vêtement terrestre (matière) pour se revêtir de son vêtement céleste (lumière) et il est accompagné par les anges

jusqu'à sa demeure au Gan Éden. L'homme non repentí part et reste nu, accompagné par les démons jusqu'au « purgatoire », appelé géhenne.

6. Il y a coïncidence entre le monde des âmes et celui des anges. Ainsi, l'âme d'un Juste peut être assimilée à un ange. Selon le niveau de droiture et de pureté atteint par le Juste dans ce monde-ci, son âme accède à une catégorie d'anges plus ou moins élevée dans le monde intermédiaire. Le Juste devient ainsi un ange messager auprès des êtres humains. De même, l'âme d'un être voué au mal, sans repentir ni intention de le faire dans ce monde-ci, devient un esprit « malin » appartenant aux « écorces » de l'au-delà (ou *qlíphoth*) et il erre dans l'univers.

7. La métempsychose est un châtimeut lié principalement au fait de ne pas procréer et elle offre l'occasion d'une réparation ou rédemption. Elle concerne également les âmes sœurs qui n'ont pu se retrouver, dans une première vie. Elle offre ainsi l'opportunité d'une rencontre et d'un accomplissement.

8. La femme n'est pas responsable de ne pas procréer et ne subit la métempsychose que si elle n'a pas trouvé d'âme sœur lors de sa première vie.

9. La géhenne est un châtimeut plus sévère qui est assimilé à l'Autre Côté, où sévissent Satan et les démons, pour punir l'âme

de ses transgressions importantes. On purge une peine maximale de douze mois dans la géhenne. Mais le châtement le plus grave reste la disparition de l'âme au Shéol quand on refuse de se repentir. L'âme est dite retranchée ou « kharet ». Sur le plan sémiologique, « géhinam » est un mouvement vers le sommeil des facultés de discernement du bien, vers l'obscurcissement des possibilités de faire le bien, vers le penchant au mal, contrairement à Gan Éden (Jardin d'Éden) qui est un mouvement vers la lumière et la connaissance du bien. Ainsi, l'âme attachée à l'Autre Côté dans son parcours dans ce monde-ci, si elle ne s'est pas repentie, lui reste attachée après la mort. Son châtement est de ne pas pouvoir jouir de la lumière de Gan Éden.

10. Les temps messianiques ne pourront survenir que si le Réservoir des âmes, ou l'Adam Primordial ou le plérôme divin, est vidé de son contenu. Après son parcours terrestre, après sa purification par « la rivière de feu ou de lumière » et après son passage éventuel par la géhenne l'âme est destinée à briller près du Trône de Gloire, en attendant la résurrection, ou à disparaître (kharet) en cas de non-repentir.

11. Aux temps messianiques seuls les Justes ressusciteront. Au Jugement dernier, qui inaugure la fin des temps et le monde à venir, tous les corps ressusciteront et les âmes seront jugées

définitivement avant de rejoindre leur corps initial. Si plusieurs corps ont partagé la même âme, seul le corps qui a procréé se relève, les autres corps restant poussière.

12. Le Monde à venir (*olam haba*) est un monde de paix et de tranquillité éternelle où toutes les âmes jouiront du spectacle de la splendeur divine. Le Monde à venir suit, ou se confond avec, les temps messianiques et le Jugement dernier.

Toutes les âmes de l'univers sont «une» sur le plan mystique et proviennent de l'Adam primordial qui, elle-même, vient du d'En Haut.

L'âme naît dans la Rivière céleste et elle est stockée dans le « Réservoir » (*gouph*), appartenant au 7^e ciel (*Arabo*).

L'âme attend le corps auquel elle est assignée, car elle est prédestinée. Parfois elle se rebiffe et descend sans son gré, notamment quand elle sait qu'elle sera souillée dans le corps assigné. Avant de descendre l'âme passe nue devant le Créateur, à travers la « chambre d'amour » et jure devant lui de réaliser sa mission sur terre et d'atteindre les mystères de la Connaissance et de la Foi.

Androgynat de l'âme.

L'âme est androgyne. Quand elle quitte le « Réservoir », l'âme circule pendant 33 jours avant de se fixer et elle est guidée successivement vers le Gan Éden, où lui est montrée la lumière des Justes, et vers « Géhinam » où lui est montré le feu de la rigueur. Puis l'âme se sépare en ses deux aspects féminin et masculin, qui se fixent dans les corps désignés, dès la conception de l'embryon. Il faut noter que chaque aspect de l'âme est assigné à un corps de même sexe.

Un individu, qui a mérité durant ses incarnations antérieures, va retrouver par le mariage sa contrepartie, masculine ou féminine dont il s'est séparé. Il y a alors une union parfaite des corps et des âmes. Si cette rencontre ne se fait pas dans une vie, il y a transmigration des deux aspects de l'âme jusqu'à ce que la rencontre ait lieu. Il s'agit de la première circonstance de transmigration des âmes dans le *Zohar*, aussi bien pour l'homme que pour la femme. Cette « non-rencontre » dans une seule vie est le signe d'un accomplissement inachevé des êtres portant chacun un aspect de l'âme à reconstituer.

Sommeil et extase, rêve et vision

La nuit, l'âme *nephesh* quitte le corps, laissant seulement son empreinte, qui permet au corps de continuer à vivre. Si pendant la journée, l'âme est restée pure, elle arrive à s'élever au-dessus des essences impures qu'elle rencontre lors de son ascension. Elle s'élève alors vers l'entrée des Palais et languit pour visiter le « sanctuaire du Roi ». Sinon, l'âme colle aux essences impures, et reste toute la nuit à leur niveau : ces essences lui montrent l'avenir, tout en mélangeant la réalité et les illusions. Après cela, l'âme *nephesh* retourne à sa place à la fin de la nuit. Pendant le jour, l'âme *rouach* cherche à retrouver la demeure qui lui est destinée (Gan Éden). Grâce à diverses stimulations qui facilitent cette randonnée, l'âme *rouach* s'élève alors vers sa demeure et en route elle rencontre une série d'obstacles qu'elle ne peut franchir que si elle a reçu une préparation et un enseignement adéquat. Elle jouit alors de visions de clarté et de splendeur (et c'est le sens de l'esprit saint ou prophétique) et elle reçoit des informations concernant l'avenir des vivants. Mais attention, sans préparation adéquate, il faut se souvenir du sort des quatre maîtres qui ont tenté de pénétrer dans le « Pardes », seul Rabbi Aqiva est sorti indemne de l'aventure extatique.



À la mort

Au moment de la mort, l'âme quitte le corps avec violence et souffrance et le « vêtement terrestre » est enlevé par l'Ange de la Mort. Pendant sept jours après le décès, l'âme va et vient entre la tombe et son corps perdu. En effet l'âme s'est « attachée » à la sensualité du corps et cette difficulté de détachement la retient au-dessus de la tombe où elle perçoit avec douleur et angoisse la dégradation de son ancien corps. Pour éviter que cette situation ne se prolonge, certains hassidim se préparent de leur vivant à détacher leur âme de leur corps par une ascèse, le jeûne, la méditation et la prière.

Après la « shivah », l'âme est purifiée pendant trente jours dans la « nehar di nura », la rivière de feu ou de lumière. Cette immersion a pour but de purger toute âme des séquelles des émotions et des désirs terrestres et de la préparer à la prodigieuse lumière qui l'attend dans sa demeure du Gan Éden.

Après la mort, les trois aspects de l'âme prennent des chemins différents. *Nephesh* reste dans la tombe, jusqu'à ce que le corps soit décomposé en poussière. Elle passe ensuite dans notre monde et se mêle aux vivants afin d'intercéder pour eux. Ainsi entre les jours de Rosh Hashana (Nouvel An) et de Kippour (Grand Pardon), au moment du jugement annuel, elle informe les

vivants des décisions du tribunal divin dans un rêve ou dans une vision.

Rouach rejoint sa demeure au Gan Éden (Paradis d'en bas) où elle se revêt d'un vêtement lui donnant l'apparence de ce que l'être était sur terre. Lors des shabbats, des fêtes et des néoménies, *rouach* remonte s'imbiber de la splendeur des régions supérieures et revient à sa place.

Neshamah remonte dans la demeure d'où elle vient, le Paradis d'en haut, et retrouve l'unité du Haut et du Bas et ne redescend plus jamais sur terre. Mais tant qu'elle n'est pas unie au « Trône de Gloire », les deux autres aspects *nephech* et *rouach* ne trouvent ni repos ni paix et errent chacun dans son monde. *Rouach* trouve la porte du Gan fermée et *nephech* erre au-dessus de la tombe d'une manière désordonnée, puis elle est lancée à travers l'univers comme du fond d'une fronde.

Par contre, lors de l'union de *neshamah* avec sa source, *nephech* trouve enfin le repos. Quand *rouach* est unie à *neshamah*, l'ensemble retrouve une unité et constitue un lien mystique qui illumine le monde.

En effet, l'union de *neshamah* (mot qui commence par la lettre noun, נ) et de *rouach* (commençant par resh, ר) donne « *ner* » (נר), la lumière.

Un esprit impur s'attache au corps qui passe la nuit sans être enterré. En cas de transmigration, une âme ne peut pas réaliser le passage dans un autre corps, tant que son ancien corps n'est pas enterré. Le retard à l'enterrement affaiblit le « char divin » qui doit prendre une décision quant à l'avenir de l'âme.

Le lévirat

Pour jouir de la vision du Trône de gloire, la *neshamah* doit posséder un vêtement : elle se revêt alors de *rouach*. La *neshamah* circule dans le monde où elle rencontre l'âme *rouach* d'un prosélyte. Elle s'en revêt aussitôt, car cette âme lui permet de jouir pleinement de la splendeur du Paradis. La *neshamah* s'en revêt aussi comme d'une armure pour se prémunir contre les essences impures. Elle redescend avec ce vêtement dans son enveloppe terrestre et s'affiche avec lui, car il attire le bien. La *neshamah* profite ainsi de son vêtement « prosélyte ».

Le lévirat est une forme particulière de mariage où une veuve épouse le frère de son époux défunt, afin de poursuivre la lignée de ce dernier. Les enfants issus de ce remariage ont le même statut que les enfants du premier mari. Par ce biais, l'âme *rouach* du

frère ou père du défunt vient couvrir la *neshamah* nue du défunt. L'âme du défunt est dénudée par le péché commis en ne procréant pas et dont elle ne s'est pas repentie. Les différents aspects de son âme vont errer en attendant leur rectification par un engendrement.

Celui qui refuse de procréer quitte son univers, c'est-à-dire « l'univers du masculin » (configuration Sephirothique regroupant six Sephirot ou partsouf appelé Zeïr Anpin, petit visage ou l'Impatient). Ne dominant plus le féminin, il rejoint ainsi « l'univers du féminin » (configuration de la Sephirah Malkhuth ou Royaume, appelée aussi « nouqvah »), où il lui est permis de ne pas procréer. Par substitution, sa femme devient sa mère. Par la même substitution, il devient aussi son père : après avoir été déraciné, l'arbre est ainsi « renversé ».

S'il n'y a pas de rédempteur (le frère ou le père qui s'est substitué au défunt), si l'âme du défunt a transmigré six fois, l'âme bascule de l'Autre Côté, car il y a à la fois séparation du masculin et du féminin et refus de réparer. Au Jubilé, l'âme est libérée de l'Autre Côté et recommence une nouvelle transmigration. S'il y a repentir, la progéniture est du côté féminin (Malkhuth).

La transmigration des âmes

Comme nous le verrons par la suite, le concept de la transmigration des âmes s'est développé vers le 15^e siècle et trouve son aboutissement dans l'enseignement d'Isaac Louria. Hayyim Vital, son élève, en sera l'interprète dans son livre *Shaare gilgoulim*. La théorie de Louria sur les âmes découle de celle sur l'Arbre de Vie (*etz hayim*) expliquée par le double mouvement de rétraction et d'émanation du divin, appelé « *Tsimtsoum* », et par la brisure des vases (*shevirat hakelim*) et leur restauration (*tikkun*).

Le but de la création est de restaurer l'Adam Qadmon ou primordial. L'Adam Qadmon est la source des âmes dans le monde. Le *Zohar* prévoyait des rencontres d'âmes sœurs devant reconstituer des paires d'âmes androgynes. La théorie de Louria développera ce principe afin de l'étendre à tous les éléments de la Création. Selon Louria, il faut élever toutes ces étincelles après les avoir libérées de l'emprise des écorces du mal ou « *qliphoth* ». L'Adam Qadmon sera reconstituée une fois que toutes les étincelles de lumière prisonnières des « écorces » auront été libérées et que les âmes auront été progressivement élevées de *nephesh*, niveau animal de l'âme, à *yehidah*, niveau céleste le plus parfait. Cette élévation se fait au travers des cinq mondes, par les cinq

partsoufim : le plus bas est « *nouqva* » correspondant à Malkhuth, puis le microprosope, « Zeïr Anpin », correspondant aux six Sephiroth suivantes, suivi de « ima » (la mère) et « aba » (le père), les Sephiroth supérieures Binah et Hokhmah, elles-mêmes suivies du macroprosope « Arikh Anpin » ou longanime, correspondant à la Sephirah Kether. Ainsi, les étincelles libérées et rassemblées sont progressivement élevées au sein de l'Arbre de Vie vers la source.

Mais l'âme d'un défunt demeurée imparfaite ne peut plus se rectifier. Elle doit dès lors transmigrer sur terre pour ce faire.

Ainsi, la transmigration n'est plus un châtement, mais une opportunité offerte soit de se racheter, soit d'aider d'autres âmes à le faire. Selon Hayyim Vital, la transmigration peut se réaliser au travers de tous les éléments de l'univers : animal, végétal ou minéral.

LE GUILGOUL - גלגול

*« En ses mystérieux échos ma mémoire m'a dit
En d'autres temps, jadis, je fus pierre dure
Et peut-être même pierre d'angle d'un temple
arrogant »*

Alain Ilan Braun, *Labyrinthe poétique*,
Guilgoul.

Le *guilgoul ha-neshamot* (hébreu הנשמות גלגול, littéralement « cycle des âmes ») est le concept kabbalistique de la réincarnation des âmes : celles-ci effectuent un « cycle » au travers de vies ou incarnations terrestres en s'attachant à différents corps. Le corps – le réceptacle – auquel elles s'associent dépend : de leur tâche particulière à accomplir ou à achever dans le monde physique et du niveau de spiritualité de la ou des précédentes incarnations. La réincarnation peut être un châtement, mais aussi une opportunité offerte à une âme de se perfectionner ou de se réparer. Ainsi que l'écrit Virya : *« Ainsi, c'est par le travail spirituel au niveau de l'acte physique que se forment et s'ouvrent les mondes célestes, ce travail difficile et*

laborieux demande les efforts de plusieurs vies, et c'est pour cette raison que l'âme est soumise au cercle constant des réincarnations, que la Kabbale appelle GUIGOULÉ (rotation, sphère) parce qu'il s'agit bien d'un mouvement circulaire, celui de la ronde des morts et des naissances ».

Rappelons brièvement que, selon le Judaïsme et la Kabbale, l'âme possède cinq niveaux : *nepesh* (esprit), *rouach* (souffle), *neshamah* (âme, ou « respiration »), *haya* (vie) et *yehida* (union). La *nepesh* siège dans le sang et doit quitter le corps lorsque celui-ci n'en produit plus. C'est elle qui participe au processus de réincarnation.

La transmigration des âmes est apparue pour la première fois dans le *Sepher ha-Bahir*, un ouvrage du milieu du 12^e siècle et développée dans le *Zohar*.

« Pourquoi à tel juste le bien et à tel juste le mal ?

Parce que ce juste-ci était jadis un méchant et qu'à présent il est puni.

Ainsi, on le punit pour ce qu'il a fait aux jours de sa jeunesse ? Pourtant, Rabbi Simon dit qu'on n'est puni au Tribunal d'en haut qu'à partir de vingt ans et en haut.

Il leur dit : Je n'ai pas parlé pas quant-à-moi de cette vie. J'ai parlé quant à moi de ce qui fut jadis.

Ses compagnons lui dirent : jusqu'à quand voileras-tu tes paroles ?

Il leur dit : sortez et regardez.

Parabole : Ceci se compare à un homme qui planta dans son jardin, des vignes en espérant qu'elles feraient des raisins, mais elles firent des lambruches.

Voyant qu'elles n'avaient pas réussi, il planta, clôtura, répara les brèches et débarrassa les ceps de leurs lambruches.

Et il planta encore une seconde fois, vit qu'elles n'avaient pas réussi, clôtura, planta, après avoir débarrassé et vit qu'elles n'avaient pas réussi et arracha.

Et il planta encore combien de fois ?

Il leur dit : jusqu'à mille générations, car il est écrit : « La parole qu'Il a promulguée pour mille générations » (Psaumes 105, 8).

Tel est le sens de ce qu'on dit : neuf cent soixante-quatorze générations ont été dans l'indigence.

Et le Saint, béni soit-Il, se leva et les planta dans chaque génération. »¹⁰

¹⁰ Bahir, 195 (traduction de Gabaon).

La doctrine du *guilgoul* commencera lentement à être admise par les milieux rabbiniques officiels, grâce à Nahmanide et à Ben Belima, mais de manière allusive et discrète, comme chez Rashi dans un commentaire sur le *Talmud* (traité Baba Metziah 114b). À cette époque, on préférait au terme *guilgoul* celui de « *sod ha ibour* » (secret de la fécondation) et la tradition enseignait que l'âme après la mort se rendait dans la Géhenne afin d'y attendre le Jour Dernier.

Dans le *Zohar*, parashat Mishpatim, il est écrit : *Rabbi Siméon commença par ces mots, « Et voici les jugements que tu porteras devant eux » (Nombres, 21, 1). Cela signifie qu'il y a des règles concernant la réincarnation, le jugement des âmes qui doivent être punies chacune selon ses actes.* Ramban, commentant le passage de *Job* 33, 29, nous dit que Job a souffert à cause des actes de sa précédente incarnation, comme il est écrit, « *Vois, Dieu fait tout cela, une, deux ou trois fois à l'homme* ». A.D. Grad : « *Cela sous-entend que deux fois – trois fois il est donné une chance de trouver son âme, en s'affranchissant, en s'épurant, en aboutissant à quelque chose. On peut donc remonter à 2 ou 3 réincarnations. Cela fait en tout quatre vies. Et après l'âme s'éteint, disparaît* »¹¹.

En effet, selon la Kabbale, la réincarnation n'est pas gratuite, ni même un simple châtement ; elle vise aussi à rectifier. Le

¹¹ <http://lenouvel-editions.com/interviews/interviews-a-d-grad/>

kabbaliste Karo insiste sur ce fait dans le cadre de sa théorie de la réincarnation : « *le flux perpétuel du guilgoul n'est pas un châtiment, mais au contraire un instrument de perfectionnement mis à la disposition des âmes qui n'ont pu atteindre leur perfection au cours d'une seule existence terrestre. Le malheur n'est donc pas de renaître, mais de se trouver exclu de la succession des métempsotoses* » (Vajda Georges, « Recherches récentes sur l'ésotérisme juif », II (1954-1962). In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 164 n°2, 1963. pp. 191-212.).

Plus loin, dans le *Zohar* nous trouvons le passage suivant :

« Les âmes doivent réintégrer la substance absolue d'où elles sont sorties. Toutefois, pour cela, elles doivent développer toutes les perfections, dont le germe se trouve en elles. Si elles ne satisfont pas à cette condition durant une vie, elles doivent en commencer une deuxième, une troisième et d'autres encore, jusqu'à ce qu'elles aient rempli les conditions qui leur permettront de s'unir à nouveau avec Dieu. »

« Aussi longtemps qu'une personne ne parvient pas à atteindre ses objectifs dans ce monde, le Saint, Béni soit-il, la déracine et la replante autant de fois qu'il faut. »

(*Zohar* I 186b)

Les rabbins et les kabbalistes fournissent nombre d'exemples de *guilgoul* afin d'éclairer tel ou tel autre passage de la Torah. Ces exemples nous enseignent que le *guilgoul* peut s'opérer dans les quatre ordres terrestres : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Selon les actes posés dans une vie, une âme sera transmigrée dans un niveau supérieur ou inférieur. Ainsi, la tradition populaire nous enseigne que ceux qui mangent de la viande interdite et les calomniateurs reviennent sous la forme d'un chien. Selon le Ari, les justes ayant fauté reviennent sous la forme de poissons et leur amendement consiste à être mangé en l'honneur du Shabbat. Enfin, user de la « *lachone hara* » (mauvaise langue ou mauvaise parole) fait revenir l'âme dans une incarnation de pierre.

Tikkun du monde, tikkun de l'âme.

Le texte kabbalistique de référence sur le sujet est le *Shaar Haguilgoulim* (« Porte » ou « Chapitre des Réincarnations »), basé sur l'enseignement du Ari, et compilé par son disciple, Hayyim Vital. Ce dernier nous définit très clairement le principe du *guilgoul* : « Sache que si une personne ayant mérité sa *nepshesh*, sa *ruach* et sa *neshamah*,

et qu'il les profane par le péché, il devra alors se réincarner afin de rectifier le dommage causé » (*Shaar Haguilgoulim*, chapitre 1, section 10).

Selon le Ari, l'Adam ha-Rishon (Adam Primordial) n'avait qu'une seule *mitsvah* (commandement) à respecter ; ne jamais consommer de l'arbre de la connaissance. La Genèse relate comment il échoua et chuta. Son âme s'éclata alors en une myriade d'âmes – ou étincelles (*mitzutzot*) de sa *nepheesh*, *ruach* et *neshamah* – qui s'incarneront au cours du temps dans chaque être vivant de la création. Dieu subdivisa alors ce commandement en 613 *mitsvoth* plus simples à réaliser.

« Nos Sages, de mémoire bénie, nous ont enseigné que 'tout Israël est interconnecté les uns avec les autres' (Shav 39a). Cela signifie que nous prenons tous notre origine dans la même source » (*Sepher Ba'al Shem Tov*, Tisa 9).

Ainsi donc, au commencement, il n'y avait qu'une âme unique (*Neshamah klalit*), mère de toutes les âmes à venir, et cette âme qui était celle d'Adam comportait 613 parties (appelées Sources Primaires et correspondant au 613 *mitzvoth*). Rappelons que le corps humain est constitué de 248 membres et de 365 nerfs, ce qui fait au total 613. Ces 613 *mitsvoth* sont les membres (ou étincelles) de l'âme primordiale de l'Adam ha-Rishon, qui donnent la vie aux membres de son corps. Cette âme fut ensuite transmise

aux trois Patriarches (Abraham, Isaac et Jacob) ; « *Quant à lui (Adam), il se réincarna en nos anciens saints, Abraham, Isaac, Jacob* » (*Tikouné Zohar* 69, 1113a). Ensuite, elle fut transmise aux 12 fils de Jacob et aux 70 âmes qui descendirent au pays d'Égypte avec lui. Celles-ci se subdivisèrent alors en 600 000 étincelles (appelées Sources Secondaires) qui s'incarnent dans les êtres de la création et qui proviennent donc par subdivision des 613 Sources Primaires.

L'œuvre de l'homme sur terre est dès lors de rassembler son âme éparse et prisonnière et de réaliser une réparation de celle-ci (un *tikkun*) afin de réintégrer son statut originel. À la fin des temps, toutes les parcelles de l'âme originelle retourneront à leur source et s'y uniront tout en conservant une part de leur individualité propre. Ce processus est connu des sages sous le terme de « *klal v'prat v'klal v'ei atah dan ela k'ein haprat* ». Il s'apparente fortement au *shevirat ha-kehim* et au *tikkun* du Ari : la brisure des vases est conjointe de l'éclatement de l'âme d'Adam, sa réintégration accomplit le *tikkun*, ou réparation, du monde.

Raphaël Afilalo nous dit ceci quant à la relation entre le *guilgoul* et le *tikkun* : « *Le tikkun de l'âme est une rectification due à un inachèvement ou afin de la nettoyer de ses imperfections. Le tikkun de l'âme est réalisé au travers du guilgoul et de l'ibbur. En accomplissant ce qu'il n'a pas pu réaliser des 613 mitzvot, en rectifiant un acte ou un dommage qu'il a causé*

par ses mauvais actes, l'homme rend nécessaire le tikkun de son âme, qui peut alors s'élever vers des royaumes lumineux et rejoindre sa source ».

Rappelons que le *tikkun* pour l'être humain revêt deux aspects : l'accomplissement des commandements et la méditation mystique. Une vie pure peut être définie par rapport aux 613 commandements de la Torah. Il est impossible d'accomplir tous les commandements en l'espace d'une vie. Donc, tous les êtres humains participent au *guilgoul*, la réincarnation, au sein duquel chaque âme progresse vers un *tikkun* interne, une restauration au travers d'une perfection graduelle, et les *guilgoulim* participent ensemble à la restauration du cosmos. Selon le Ari, « le *tikkun* de la *neshama* est réalisé par le *guilgoul* et le *ibour*. De quelle manière ? Le service de la *neshama* se traduit par l'accomplissement des 613 *mitsvot*, lorsqu'elle les a accomplis, elle monte au repos, si non, elle revient et se réincarne. Elle ne se réincarne pas complètement, mais seulement de ses parties qui nécessitent le *tikkun* »¹².

La première possibilité de réparation (*tikkun*) fut donnée ensuite à Caïn et Abel, mais au lieu de d'une réparation, il y eut nouvelle transgression dans le meurtre commis par Caïn. La *neshamah* (âme) d'Abel se réincarna dans Seth, troisième fils

¹² Klalut Hailan, traduction et notes: Rav Raphael Afilalo dans *La Kabbalah du Ari Z'al selon le Rambal*.

d'Adam, puis dans Moïse (*Tiqouné Zohar* 69, 99b) qui réalisa, selon le Ari, le *tikkun* d'Abel. L'âme de Caïn, quant à elle, se réincarna en Reuben, fils de Jacob puis dans Jétro qui réalisa son *tikkun* en rapportant Tsiphorah à Moïse, lui-même *guilgoul* d'Abel.

Cette réintégration de l'âme éclatée d'Adam s'associe ainsi à des visions eschatologiques. Nahmanide nous explique que « *le Mashiah (Messie) ne viendra que lorsqu'il n'y aura plus d'âmes dans le Gouph* (espace où se trouvent toutes les âmes des personnes non créées) ». Ces âmes proviennent de la multiplicité des possibilités d'incarnation d'âmes, créées d'après les dix Sephiroth et des canaux qui interviennent entre elles. Une fois le processus achevé, la parousie advient puisque le *tikkun* est parachevé.

« *Le Messie sera tel qu'il contiendra en lui toutes les âmes d'Israël, toutes les 600 000, comme cela était avant le péché d'Adam ha-Richon (l'Adam Primordial)* » (*Sepher Ba'al Shem Tov*, Nitzavim 8).



Ibbur et dybbuk.

Une autre forme de réincarnation, mais différente, peut encore advenir. Il s'agit de l'*ibbur*, en hébreu עיבור, imprégnation, qui est une forme de transmigration de l'âme qui, bien que similaire au *guilgoul*, possède un but différent. L'*ibbur* est toujours bénéfique et positive et est la forme de possession la plus puissante qui soit. Elle survient lorsqu'un « juste » imprègne l'âme d'une personne vivante possédant déjà sa propre âme.

« Ainsi les âmes des justes s'habillent-elles d'un vêtement dans ce monde-là ayant même essence que lui et elles peuvent alors supporter la vision de la lumière qui éclaire la terre des vivants. »

(Zohar, Noah 66a)

L'*ibbur* est toujours temporaire et la personne ainsi habitée peut ne pas avoir connaissance de ce fait. La raison de l'*ibbur* est pour l'âme « imprégnante » de remplir une tâche incomplète lors de sa précédente incarnation ou de remplir une *mitzva*. Selon Hayyim Vital, « il est possible qu'une personne reçoive la *nephesh* d'un juste, et qu'après il mérite encore une autre *nephesh* d'un juste, encore plus élevé que le premier. Dans une telle situation, il aura sa propre *nephesh* et la *nephesh* du

premier juste comme ruach et la nephesh du second juste sera sa neshamah »
(*Shaar Haguilgoulim*, chapitre 2, section 4).

Enfin, un *dibbuk* est une possession maléfique par un esprit qui est l'âme d'une personne décédée. Les *dybbukim* sont censés s'être échappés de la Géhenne ou qui s'en sont détournés à cause de transgressions trop importantes pour que l'âme se voit permise une rédemption en ce lieu. Le mot *dibbuk* est dérivé de l'hébreu **דיבוק**, qui signifie « attachement » car le *dibbuk* s'attache au corps d'une personne vivante et l'habite. Nous renvoyons le lecteur à notre article sur ce sujet pour de plus amples renseignements.

LE DYBOUK

« *Qui es-tu ?*

J'ai oublié. Je ne peux me souvenir de moi-même qu'au travers de tes pensées. »

Ansky, *The Dybbuk*, acte 4.

La possession – l'infestation d'un corps par un esprit qui lui est étranger – est un phénomène que l'on rencontre dans presque toutes les cultures et religions. Dans le folklore juif, on nomme l'esprit qui possède un corps un « dybouk », terme désignant une âme errante qui s'attache à une personne vivante et en contrôle les actes. Le mot *dybouk* (דיבוק) est dérivé du terme hébreu pour « attachement » ; car le *dybouk* se lie au corps d'une personne.

La transmigration des âmes ne fait pas partie du Judaïsme originel. Dans la *Bible*, il y a très peu de passages traitant de la vie après la mort, mais des références aux esprits des morts existent. Ainsi, le *Livre de Samuel* nous raconte l'histoire du roi Saül s'en allant voir la sorcière d'Endor afin de communiquer avec l'esprit de son mentor, le prophète Samuel ; plus loin, on nous parle d'un mauvais esprit s'attaquant au même roi : « et le mauvais esprit de

Dieu s'abattit sur Saül ». Dans le *Livre des Rois*, le prophète Élie est possédé par l'esprit d'un homme mort qui le pousse à tromper le roi. Le *Talmud* fait également référence aux mauvais esprits et à leur exorcisme par les rabbis, mais de nouveau, l'idée qu'une âme puisse aller habiter un nouveau corps, par transmigration ou possession, n'est pas un concept majeur. Ainsi que le dit le rabbin Winkler : « *les juifs ne croient pas à la possession démoniaque. Ils croient qu'en de très rares occasions il peut advenir une possession d'une personne vivante par l'âme qui a quitté le corps, mais non le monde, et cherchant un corps à posséder afin de terminer ce qu'elle avait à terminer* ».

Cependant, le concept de la transmigration se développa et gagna de nombreux partisans et vers le 12^e siècle, il fut intégré dans la Kabbale. Le cercle de l'école de Safed d'Isaac Louria, au 16^e siècle embrassa cette doctrine et l'inclut dans ses enseignements. On trouve ainsi toute une littérature kabbalistique dédiée au phénomène du *dybouk* : *Sefer ha-Hezyonot*, *Sha'ar Ruach ha-Kodesh*, *Shalshelet ha-Kabbalah*, *Emek ha-Melekh*, *Maaseh Buch*. Le *dybouk* finira par se mêler au folklore et aux légendes des communautés juives de l'Europe de l'est.

Le terme est une abréviation de « *dybouk me-rouach ra'ah* » (emprise d'un esprit malin) ou de « *dybouk min ha-bizonim* » (*dybouk* de l'extérieur). Moïse Cordovero appelait le *dybouk* une « grosse »

du mal ». Selon le Shalsholet HaKabbalah (de R. Gedaliah b. Yosef Ibn Yachyah, 1515-1587) une âme peut devenir un *dybouk* à cause d'une mort prématurée, une mort survenue avant la fin normale de son existence.

Le texte kabbalistique de référence sur le sujet est le *Shaar Haguilgoulim* (« la Porte » ou « le Chapitre des Réincarnations »), basé sur l'enseignement du Ari (Isaac Luria), et compilé par son disciple, le Rav Hayim Vital. La libération de l'âme passera par un Tikkun, c'est-à-dire une réparation. *« Le Tikkun de l'âme est une rectification due à un inachèvement ou afin de la nettoyer de ses imperfections. Le Tikkun de l'âme est réalisé au travers du Guilgoul et de l'Ibbur. En accomplissant ce qu'il n'a pas pu réaliser des 613 Mitzvoth, en rectifiant un acte ou un dommage qu'il a causé par ses mauvais actes, l'homme rend nécessaire le Tikkun de son âme, qui peut alors s'élever vers des royaumes lumineux et rejoindre sa source »* (R. Afilalo).

Le *Guilgoul ha-Neshamot* (גלגול הנשמות, « cycle des âmes »), plus communément désigné par *Guilgoul*, est le concept de la réincarnation, émanant des thèses kabbalistiques dans le judaïsme. Selon ce concept, les âmes effectuent un « cycle » à travers les vies ou « incarnations », étant attachées à différents corps au cours du temps. Le corps auquel elles s'associent dépend de leur tâche

particulière dans le monde physique, du niveau de spiritualité de la ou des précédentes incarnations

On attribue traditionnellement plusieurs origines à ces esprits errants. Les premières descriptions font état de démons non humains et désincarnés. Plus tard, on en fit les esprits de personnes décédées : âmes de pécheurs essayant d'échapper à leur châtement ; âmes vengeresses ; âmes perdues tentant de s'incarner dans un corps afin d'entrer en contact avec un rabbi capable de les aider. « *L'esprit qui prit possession d'un jeune homme fut l'esprit de celui qui, dans sa vie, avait abondamment péché et qui ne put ensuite trouver la paix. Il avait pénétré le corps du jeune homme après avoir été forcé de quitter son précédent domicile, le corps d'une vache qui allait être abattue* » (Maaseh Buch).

La personne peut, ou non, être consciente qu'elle est possédée par un *dybouk* ; elle peut également être tourmentée par cet état de fait. L'entrée d'un *dybouk* dans le corps d'une personne était considérée comme le signe que la victime se trouvait dans une situation de péché. Car c'est le péché qui ouvre la porte au *dybouk*. Winkler nous dit que « *le dybouk est attiré par quelqu'un qui est dans un état où l'âme et le corps ne sont plus totalement connectés l'un à l'autre à cause de la mélancolie ou de troubles psychologiques. Il cherche une personne particulière qui traverse dans sa vie les mêmes choses qu'il a pu lui-même traverser, c'est une attirance par sympathie – une compatibilité entre l'esprit et*

la personne se débattant dans les mêmes affres». Malgré ces « affinités », les actes du *dybouk* sont parfois violents et dégradants, se rapprochant alors de ce qu'on lit dans les récits de possessions démoniaques : « *Le dybouk nommé Samuel a soulevé les jambes de sa victime puis les a abaissés l'une après l'autre, très rapidement, encore et encore. À cause de ces mouvements, qu'il provoquait avec une très grande force, la couverture qui était sur elle tomba et elle fut alors nue et humiliée devant tous* » (*The Great Event in Safed*, Sec. 21).

Une véritable possession possède des signes précis : la victime du *dybouk* peut discourir sur des sujets dont elle est censée n'avoir aucune connaissance, parler des langues étrangères, faire de capacités intellectuelles ou manuelles dont elle n'était pas capable jusqu'alors, s'appropriier les rêves d'une autre personne, des faits survenus dans un endroit lointain, etc.

Cependant dans la tradition juive, être possédé par un *dybouk* n'est pas toujours une mauvaise chose, le *dybouk* n'est pas nécessairement une âme « damnée » ou perdue ; il s'agit de l'âme d'une personne qui n'a simplement pas réussi à accomplir son destin ou une tâche particulière (remplir une promesse, accomplir une *mitzvah*...) lors de son incarnation et qui, après la mort, cherche un corps afin de l'habiter et pouvoir ainsi accomplir son

but. Une fois cette « mission » accomplie, le *dybouk* quitte le corps ainsi colonisé.

Par ailleurs, un esprit peut entrer dans une personne se trouvant dans un état de désespoir afin de l'aider. Bien que ce phénomène soit moins présent dans la littérature relative aux *dyboukim*, on en trouve la trace dans ce que l'on appelle « *sod ha ibbur* » ou « mystère de l'imprégnation ». Il s'agit là d'une « bonne » possession par un esprit-guide, l'esprit d'une personne qui a dû se battre et a pu vaincre les mauvais penchants contre lesquels le possédé doit se battre. L'Ibbur, en hébreu עיבור, imprégnation, est une forme de transmigration de l'âme qui est similaire au Guilgoul. L'Ibbur, qui est la forme de possession la plus puissante et la plus compliquée qui soit, survient lorsqu'un « juste » imprègne l'âme d'une personne vivante possédant déjà sa propre âme. La raison de l'Ibbur est que l'âme « imprégnante » puisse remplir une tâche incomplète lors de sa précédente incarnation ou de remplir une mitzva (un devoir religieux). On appelle encore ce type de possession bénéfique « *maggid* » qui signifie « celui qui dit » ; certains kabbalistes, comme Moïse Luzzatto, en font régulièrement mention dans leurs écrits.

Lorsque l'infestation par un *dybouk* est désagréable et nuit à la personne possédée, on a recours à l'exorcisme dont on retrouve

des traces et des « protocoles » dans les écrits des disciples d'Isaac Louria. Le pouvoir d'exorcisme fut transmis aux *ba'alei shem* (« Maîtres du Nom ») ou aux Hassidim. L'exorcisme se faisait par la voie d'un *tikkun* (restauration) de l'âme de l'entité, d'une transmigration dans un animal ou en envoyant le *dibouk* dans les limbes. Le rituel de l'exorcisme est toujours pratiqué par un rabbin et la cérémonie doit être accomplie avec l'aide de 10 personnes qui se rassemblent en cercle autour de la personne possédée. Le groupe récite le *Psaume* 91 trois fois et le rabbin souffle du shofar afin de produire certains sons et notes qui affectent le corps du possédé, produisant des vibrations qui aident à en chasser l'esprit malin. Le *dybouk*, ébranlé est alors réceptif et accepte de communiquer avec le rabbin qui peut alors prier pour son repos et clore la cérémonie. Le but est toujours de soigner à la fois le possédé et l'âme qui l'infeste. C'est là une différence profonde avec l'exorcisme catholique par lequel le « démon » est combattu, blessé ou détruit.

Dans le *Minh'at Yehudab* de Judah Moïse Fetya de Bagdad (1933) on peut lire les récits des exorcismes de *dyboukim* de Sabbataï Tsevi et de Nathan de Gaza, son disciple, qui avaient pris possession des corps d'hommes et de femmes à Bagdad en 1903. On trouve d'autres textes relatant des faits similaires à Koretz à la fin du 17^e siècle, à Nikolsburg en 1696, à Detmold en 1743 et

Stolowitz en 1848. Le dernier protocole d'exorcisme fut publié en 1904, il relate le cas d'un *dybouk* qui avait possédé le corps d'une femme et fut exorcisé par Ben Zion Hazzan.

En 1920, S. Ansky, s'inspirant des histoires populaires du folklore yiddish d'Europe centrale, mit en scène le *dybouk* dans l'une de ses pièces, *The Dybbuk*, dans laquelle l'âme d'un homme trahi revient afin de hanter le corps du traître.

À notre époque, si l'on entend moins souvent parler de ce phénomène, cela ne signifie nullement qu'il a disparu. Ainsi, le 7 janvier 2010, des centaines de personnes se sont rassemblées afin d'observer une cérémonie d'exorcisme pratiquée dans la Yeshivat Shalom à Jérusalem par le Rav David Batzri Shlita tentant d'expulser un *dybouk* du corps d'un jeune brésilien étudiant d'une Yeshiva. Une précédente tentative avait déjà eu lieu par... Skype en décembre 2009¹³.

Sur le site de « Yeshiva World News »¹⁴ on peut en lire le déroulement : « *Sors dybouk !* », « *dis-nous ton nom* » hurle le Rav tandis que retentissent les sons des shofars. Les personnes présentes jurent avoir entendu le dybouk dire, d'une voix ne

¹³ Voir ici : <http://matzav.com/video-rav-batzri-attempts-dybbuk-removal-via-dybbukvision>

¹⁴ <http://theyeshivaworld.com/>

pouvant être celle du possédé : « *j'ai vécu, j'ai tué un couple et j'ai pris leur fils* ». Le *dybouk* qui était prêt à quitter le corps du jeune homme en fut empêché par le Rav qui lui commanda de s'en aller par le petit orteil du pied gauche afin qu'aucun mal ne soit fait à la personne possédée. Malgré les prières de *Tikkun* récitées par l'assistance, le *dybouk* n'a pu être chassé, refusant tout *tikkun nashamah* (réparation de l'âme).

Excès de crédulité ? Résurgence de la croyance et de la foi ? Nous ne poserons pas de conclusions, laissant le soin au lecteur de se faire son propre avis, peut-être en visionnant « The Unborn ».

CONCLUSIONS

Les adeptes de la réincarnation aiment à rappeler le texte suivant tiré du livre de *Job* :

« Voyez, tout cela, Dieu le fait deux ou trois fois en faveur de l'homme, pour ramener son âme des bords de l'abîme et l'éclairer de la lumière des vivants ».
(*Job*, 33, 29-30)

Il s'agit là d'une allusion assez claire offerte par la Torah quant à la présence du principe de la réincarnation dans le Judaïsme primordial. Cependant les autorités rabbiniques furent souvent frileuses à accepter un concept aux relents païens.

Spartakus FreeMann, juillet 2001-mai 2010 e.v.

SOURCES

- Hayyim Vital, *Traité des révolutions des âmes*, Sepher ha-guilgoulim, Arché Milano.
- Rabbi Haïm de Volozine, *L'âme de la vie*, Verdier poche.
- Adin Steinsaltz, *La Rose aux treize pétales*, Albin Michel.
- Marc-Alain Ouaknin, *Tsimtsoum*.
- Moïse de Léon, *le Tabernacle du Témoignage*.

Articles :

- « Dibbuk, possession par une âme errante », <http://www.kabbale.eu/le-dybouk-possession-par-une-ame-errante/>
- « Réincarnation des âmes », <http://www2.esoblogs.net/4566/la-reincarnation-des-ames/>
- Albert Soued, « Le Sens De L'âme Dans La Tradition De La Qabalah ».

En anglais et hébreu :

- *Between Worlds: Dybbuks, Exorcists, and Early Modern Judaism*, J. H. Chajes (University of Pennsylvania Press, 2003) ;
- *Dybbuk - Spiritual Possession and Jewish Folklore*, Jeff Belanger ;
- *Dybbuk, A glimpse of the supernatural in Jewish tradition*, Gershon Winkler ;
- *Sha'ar ha-Gilgulim* (1875) ;
- S. Rubin, *Gilgulei Neshamot* (1899).
- Moïse Zacuto, *Iggerot ha-Remez* (1780), no. 2 ;
- Moïse Abraham ben Reuben H'ayyat, *Sepher Ru'ah H'ayyim*, (1785) ;
- M. Sassoon, *Sippur Nora shel ha-Dibbuk* (1966) ;
- S.R. Mizrah'i, *Ma'aseh Nora shel ha-Ru'ah'* (1904) ;
- G. Scholem, *Leshonenu*, 6 (1934), 40–41.
- G. Scholem, in: *Tarbiz*, 16 (1945), 135–50 ;
- Menasseh Ben Israel, *Sefer Nishmath hayyim (Sur l'immortalité de l'âme)*, Amsterdam, 1651 ;

Document réalisé pour le site ***Kabbale en Ligne*** :

<http://www.kabbale.eu/>